

Fleurs de feux : la vie sous la pollution

L'artiste Anaïs Tondeur a consacré aux plantes qui poussent sur de gigantesques décharges en Italie un impressionnant travail conjuguant photographie et vision écologiste, botanique et chimie.

Sur le sol souillé de cendres toxiques d'une immense décharge à ciel ouvert, investie par la mafia dans la région de Naples (Italie) et nommée Terre des feux, elles continuent de pousser. *Alliaria petiolata*, *Taraxacum*, *Eucalyptus camaldulensis*, *Ipomoea nil*, *Sonchus oleraceus*, *Scrophularia peregrina*, *Arum italicum*, *Valeriana officinalis*, *Rubus plicatus*... Ces plantes dites rudérales (du latin *rudus*, *runderis*, signifiant « masse brute, décombre, ruine ») prennent racine dans les espaces ravagés par les activités humaines. Terre des feux (*Terra dei fuochi*) désigne la géographie d'un cauchemar environnemental et d'un scandale sanitaire et politique survenu dans les années 2000, alors que les « écomafias » actives dans le *business* du traitement sauvage des déchets jetaient leur dévolu sur ces terrains pour y enfouir ou brûler toutes sortes de dépôts ultratoxiques provenant de toute la péninsule.

Anaïs Tondeur, lauréate 2023 du prix Photographie & Sciences avec le projet « Fleurs de feux » exposé à Strasbourg, a consacré aux plantes rudérales italiennes un impressionnant travail. Elle y conjugue photo et vision écologiste, botanique et chimie, et une philosophie du végétal fondée sur des échanges respectueux avec le vivant, incarnée par Michael Marder, professeur de recherche en philosophie à l'université du Pays



Montage de la tente autour de la plante choisie par Anaïs Tondeur pour la réalisation d'une phytographie.

basque à Bilbao, en Espagne (auteur de *La pensée végétale. Une philosophie de la vie des plantes*, Les presses du réel). Anaïs Tondeur s'était déjà confrontée aux plantes irradiées par l'atome dans sa série « Tchernobyl Herbarium ». Avec Fleurs de feux, il s'agissait d'entrer en résonance avec la pérennité d'adventices installées en milieu extrême, dont la présence est documentée dans cette zone depuis

l'éruption du Vésuve qui a enseveli Pompéi en l'an 79. Les deux archéobotanistes du Laboratoire de recherches appliquées du Parc archéologique de Pompéi, rencontrées par la photographe, ont identifié dans les ruines de la cité romaine des restes carbonisés de végétaux appréciés pour leurs vertus médicinales ou gustatives. C'est la mise en valeur de ce fil ininterrompu d'interdépendances entre humains et végétaux qui constitue le socle de réflexion du philosophe et de l'artiste. Ces connexions sont figurées à la fois par les dangers concrets d'une vie exposée à la pollution et par des formes de résistance : les végétaux persistent et contribuent à la phytoremédiation grâce au filtrage de certains polluants par leurs racines. Et les militants écologistes se bagarrent depuis des décennies pour faire reconnaître la dangerosité d'habiter la Terre des feux.

Un protocole reposant sur les propriétés du végétal

L'artiste est venue sillonner cette région pour récolter les traces de neuf plantes rudérales, accompagnée aussi bien par des spécialistes que par des activistes. Son intention n'était pas de « prendre » des photos, mais de collecter les empreintes des végétaux sans les arracher du sol. Le choix de réaliser des phytographies, selon un dispositif qui implique de mettre la plante en



« Urtica ».



« Parietaria officinalis ».



« Alliaria petiolata ».



« Taraxacum ».

ANAÏS TONDEUR, 2024. AVEC SPOT HOME GALLERY, PROGRAMME MIRA/INSTITUT FRANÇAIS, STIMULTANIA, ADAGP, MINISTÈRE DE LA CULTURE, CNRS.

contact direct avec un support photosensible, découle d'une connaissance de la chimie des plantes dont Anaïs Tondeur a voulu préciser les détails auprès de Zoran Cerovic, spécialiste de biologie végétale (anciennement rattaché au laboratoire Écologie, systématique et évolution, université Paris-Saclay). « Les phénols jouent un rôle de défense très important chez les plantes, dont un

POUR EN SAVOIR PLUS

Le projet photographique et performatif *Fleurs de feux* sera exposé du 16 mai au 20 septembre à Stimultania, pôle de photographie à Strasbourg qui a soutenu cette réalisation. L'artiste est lauréate 2023 du prix Photographie & Sciences (lancé par la Résidence 1+2 Toulouse) dont Sciences et Avenir est partenaire.



grand nombre répond à la contamination d'un sol par la production de polyphénols, explique le scientifique. Ces molécules changent de couleur en présence d'oxygène, elles agissent comme des pigments et des révélateurs d'images. La couleur des phytographies d'Anaïs dépendait dès lors de la quantité et du type de polyphénols contenus par la plante. » Anaïs Tondeur a en effet mis au point un protocole reposant sur les propriétés intrinsèques du végétal : elle a d'abord dynamisé la production naturelle de phénols de la plante en l'arrosant d'un mélange d'eau, de vitamine C et de cendres. Ensuite, protégée par une tente érigée pour doser l'exposition à la lumière, la plante choisie prend le temps d'imprimer ses formes, et le degré même de sa réaction au milieu hostile dans lequel elle perdure, sur le support sensible, papier ou textile.

Un travail d'enquête pluridisciplinaire

L'implication de Michael Marder confère au projet une tournure de performance, intimement raccordée à la vision poético-philosophique de l'artiste. Anaïs Tondeur envoie les impressions des neuf plantes « rencontrées » au philosophe, lequel en retour adresse à chacune une lettre, que l'artiste, revenue au chevet des végétaux, leur lira. Durant la lecture de la missive, l'artiste mettra en place une nouvelle phytographie, afin que ce cercle d'interactions vertueuses s'accomplisse. On pourrait être tenté de ne voir dans ce protocole qu'une bizarrerie artistique, si ces gestes performatifs n'étaient portés par de fortes valeurs éthiques, et ne venaient de surcroît couronner un véritable travail d'enquête pluridisciplinaire, mené sur le terrain et dans les labos. « *Ce que je poursuis, c'est notre lien fondamental au vivant, la communion que nous pouvons établir avec le monde grâce à nos expériences sensibles ou poétiques* », écrit cette artiste, aussi douce et tenace qu'une rudérale. ■

Andreina De Bei